

Brèves

GRAINES & FRUITS

E. Grundmann (textes),
Muriel Hazan (photos)
Éditions du Rouergue, 2012
(252 pages, 35 euros).

Les images de cet ouvrage exhibent les formes magnifiques des graines qui racontent les stratégies multiples de la reproduction végétale. Quant aux textes, ils racontent une « histoire botanique, poétique et gourmande » qui nourrit notre culture et notre imagination, et fait apparaître la biodiversité dans ce qu'elle a de plus beau.



LES ÂGES DE LA VIE

Axel Kahn
et Yvan Brohard
La Martinière, 2012
(240 pages, 39 euros).



Les réflexions d'un généticien sur les changements physiques associés à l'âge et le regard portés sur eux par notre psychisme se croisent avec celles d'un historien de l'art. À ces considérations riches et diversifiées sur les âges de la vie s'ajoute une splendide iconographie.

ÎLES PIONNIÈRES

Ph. Vallette et Chr. Causse
Actes Sud, 2012
(254 pages, 37 euros).

↑ les États, îles menacées, îles sentinelles, îles témoins du changement climatique, îles citoyennes du monde... Parce qu'elles résument le monde et subissent de plein fouet ses évolutions, les îles sont depuis toujours des lieux où s'élaborent des modes de vie durables. Elles jouent en ce sens un rôle d'avant-garde aujourd'hui, comme le montrent bien les auteurs de ce livre riche, éclectique et gorgé d'images de beautés insulaires.



me bipède. On pense confirmer cette hypothèse grâce à son fémur : sa partie supérieure est plus fine que la partie inférieure, caractéristique qui se retrouve chez *Homo sapiens*. Sa première phalange longue et incurvée montre aussi que cet hominidé vieux de six millions d'années avait l'habitude de grimper aux arbres.

— Lucy (*Australopithecus afarensis*), découverte dans les années 1970 au Kenya, a longtemps eu le statut de plus vieux squelette hominoïde jamais trouvé, jusqu'à l'arrivée de Toumaï et d'Orrorin. Elle peut être considérée comme un ancêtre arboricole parce qu'elle vivait dans la forêt et dans un milieu humide.

Pas de doute : ce livre documente magnifiquement l'évolution des hominidés pendant plusieurs millions d'années dans la nature, avant que l'évolution culturelle ne prenne le dessus.

→ Fanélie Wanert

Centre de primatologie
de l'Université de Strasbourg

→ ÉCOLOGIE

Des hommes
et des oiseaux

Valérie Chansigaud
Delachaux & Niestlé, 2012
(224 pages, 29,90 euros).

La Ligue française pour la protection des oiseaux, créée le 26 janvier 1912, est devenue la LPO, forte de 43 000 membres et intégrée au réseau mondial de BirdLife. À l'occasion de ce centenaire, le livre de V. Chansigaud, historienne de l'environnement, a une double ambition : rendre hommage aux acteurs de la protection des oiseaux, et faire comprendre l'im-

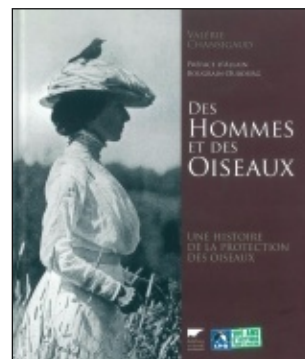
portance de protéger les oiseaux sauvages.

On est frappé par la diversité de ceux qui jalonnent cette « histoire comparative et collective » : ce sont des citoyens ordinaires comme des figures illustres. Tous sont animés par la quête d'une coexistence pacifique avec le vivant non humain.

Ce beau livre donne aussi à voir, grâce à une remarquable iconographie intégrée au récit. Son abondante documentation fait comprendre d'une autre façon une histoire jonchée de cadavres, jusque sur la tête des élégantes chapeautés de la fin du XIX^e siècle. « Âmes sensibles, s'abstenir ! », écrit son préfacier Allain Bougrain-Dubourg, président de la LPO.

L'exposé scientifique est servi par un style qui suscite l'émotion, l'effroi, mais aussi l'espoir. V. Chansigaud conquiert le lecteur qui veut connaître les rebondissements et dénouements d'épisodes marquants : la lutte des « réformistes moraux » ; la mobilisation des classes moyennes urbaines ; la promotion de la chasse photographique, cette « sportivité du futur » ; l'essor du mouvement associatif ; « l'incroyable jeu de lois » à la recherche d'une législation cohérente et applicable ; le mouvement pour les réserves naturelles ; l'environnementalisme des années 1960. L'auteur relève fort justement le relatif désintérêt des naturalistes du XIX^e siècle pour la protection d'espèces qu'ils collectent en abondance. Elle dénonce cette « armée d'amateurs sans véritable but scientifique ».

Les sept chapitres s'ouvrent sur des constats : « Les oiseaux disparaissent » ; « Une science boule-



versée » ; « L'impossible entente internationale » ; « Le prix de la modernité ». Les actions – « À la recherche des coupables », « Les citoyens passent à l'action » –, sont abordées, puis on revient à la question : « Pourquoi protéger les oiseaux ? » V. Chansigaud rappelle, après Maurice Agulhon (*Le sang des bêtes*, 1981), qu'au XIX^e siècle est née une sensibilité à la nature aux multiples enjeux : moraux, éducatifs, éthiques, philosophiques, économiques, politiques, scientifiques.

On note avec intérêt les liens opérés entre l'ornithologie et l'éthologie, la biologie de la conservation ou encore l'écologie abordée du point de vue de l'historien américain Donald Worster (*Les pionniers de l'écologie*, 1992).

Les luttes historiques et les débats actuels sur la biodiversité, mus par la sentimentalité ou la rationalité, par le désir de protéger la nature pour sa valeur intrinsèque (vision biocentrée) ou la valeur des biens et services rendus à l'humanité (vision anthropocentrée), sont éclairés d'un jour nouveau par V. Chansigaud.

→ Patrick Matagne

Université de Poitiers



Retrouvez l'intégralité de votre magazine
et plus d'informations sur :
www.pourlascience.fr